

LE FANTASTIQUE À TRAVERS 4 LIVRES

DE CHRIS VAN ALLSBURG

Yvonne CHENOUF

Avec ce texte d'Yvonne Chenouf sur 4 livres de Chris van Allsburg, nous ouvrons une rubrique de présentations d'auteurs, de collections, d'ouvrages de mêmes genres ou abordant les mêmes thèmes, etc. Présentations "en réseau" sur le modèle de celles mises au point dans le Centre de Classes-Lecture de Bessèges (**Présenter des livres aux enfants**. Yvonne Chenouf, Rolande Millot, AL n°25, mars 89, p.30) dont le but est d'aider les enfants à se constituer une culture de l'écrit car selon Jean-Claude Passeron "c'est ce qui se construit entre les textes, dans leur mise en relation et en réseau, qui rend possible la lecture de type littéraire"¹. Afin qu'en BCD, par exemple, on n'organise pas "des rencontres avec des livres mais les rencontres des enfants avec les livres" et que "chacune de leur nouvelle expérience s'intègre à l'expérience précédente".

Si la lecture est cette activité référentielle qui correspond à une attente "constituée par rapport à une expérience déjà existante, non pas de textes épars, mais d'un système de la littérature... afin que le texte prenne son sens et produise un effet littéraire"¹, alors comment exercer cette lecture relationnelle, "lecture palimpsestueuse" selon la belle expression de Philippe Lejeune ?

À l'occasion du Festival du livre fantastique à Apt en avril 1994, j'ai été amenée à présenter des ouvrages à de jeunes enfants.

C'est fantastique !

Sur les conseils de Sylviane Teillard, bibliothécaire, j'ai choisi quatre titres de Chris Van Allsburg :

- **Le jardin d'Abdul Gasazi**
- **Jumanji**
- **Le balai magique**
- **Les mystères de Harris Burdick**

Mais d'abord je m'assure de ce que les enfants et moi mettons sous le terme de fantastique. Qu'est-ce que ça signifie pour eux ? Ils répondent : "*ça veut dire : super !*"

On se met d'accord sur un autre sens : "*étrange, bizarre et même un peu inquiétant.*"

Alors j'explique aux enfants que j'ai amené quatre livres d'un même auteur qui me semble écrire du "fantastique". Il s'agit de Chris Van Allsburg, édité par l'école des loisirs. Les livres sont exposés sous le regard des enfants.

Si c'est fantastique, comment le savoir ?

Les couvertures

Nous partons à la recherche d'indices qui peuvent créer cette impression :

- les teintes : noir ou blanc, sépia, vert buvard ; etc. Elles ne sont pas éclatantes mais plutôt mates, passées, peu en accord avec les couleurs lumineuses généralement réservées aux enfants.
- les titres : soit les mots sont inconnus "Jumanji", soit des termes usuels "balai, jardin..." sont associés à des termes étranges "magiques, Abdul Gasazi, etc." et déjà une idée se dégage que le fantastique

¹ **La notion de pacte**, Jean-Claude Passeron, AL n°17.

c'est peut-être ce mélange entre quotidienneté et irréalité. Mais nous n'en sommes pas encore là avec les enfants qui eux, pensent que l'effet fantastique est dans les mots, dans l'histoire.

Les textes

Je leur lis alors la première phrase, les interrogeant sur leur horizon d'attente :

- "*Fritz, le chien de mademoiselle Esther, avait déjà mordu six fois sa chère cousine Eusénie.*" Bien sûr les enfants attendent une septième morsure mais ils ont surtout été alertés par les sonorités de cette phrase qui, disent-ils, "est drôle".

- "*C'est bien compris, avait dit maman, après l'opéra, votre père et moi nous amenons des amis alors ne mettez pas le salon sens dessus dessous.*" Rires des enfants qui ont déjà connu ce genre de menaces et qui ont quelques idées sur les suites possibles.

- "*Les balais des sorcières ne durent pas éternellement.*" Là, la première phrase n'induit pas grand chose sinon qu'avec un balai et une sorcière on est déjà dans le fantastique.

- Pour le dernier livre, l'introduction est en elle-même une énigme puisque qu'il s'agit d'un homme qui, ayant présenté plusieurs histoires à un éditeur ne lui a laissé, pour qu'il se décide, que le titre, une image et une phrase. Mais l'homme n'est jamais revenu.

Comment en savoir plus ? Je propose de lire un extrait de chaque livre que je choisis de la façon suivante : à quel moment le lecteur bascule-t-il dans l'étrange, le bizarre, l'inquiétant ?

- Pour le premier livre, je sélectionne le passage où, devant une bâtisse portant explicitement l'inscription : "*Les chiens sont strictement interdits dans ce jardin. Signé : Abdul Gasazi, magicien en retraite !*", le chien se précipite, bien sûr, dans le jardin.

- Pour le deuxième livre, je sélectionne le moment où, alors qu'on est dans un jeu de l'oie et qu'une case précise : "*un lion attaque, reculez de deux cases*", un vrai lion surgit sur le piano.

- Pour le troisième livre, je choisis le moment où la veuve qui a trouvé un balai dans son jardin le découvre en train de balayer tout seul le sol de sa maison.

- Pour le dernier livre enfin, je lis un extrait de l'introduction qui raconte l'histoire des quatorze dessins oubliés avec les quatorze titres et quatorze illustrations.

Avec tous ces éléments (illustrations, couleurs, premières phrases et extraits), des horizons d'attente se dégagent. Il est temps de raconter les histoires. Ce que je fais, dans l'ordre que j'ai cité.

Pour Chris Van Allsburg, qu'est-ce-que le fantastique ?

Je pose trois questions aux enfants que les histoires ont visiblement intrigués :

- Est-ce que l'auteur pense que ces histoires pourraient vous arriver ?

Nous passons les livres en revue à la recherche de situations qui pourraient être transférées dans l'univers des enfants d'Apt. Oui, ça pourrait leur arriver qu'un membre de leur famille leur confie la garde d'un chien ; oui, ça leur arrive que leurs parents sortent et les laissent à la maison en leur demandant de ne rien déranger ; oui, ils peuvent trouver un balai dans leur jardin mais de là à ce qu'il se mette à balayer seul... Quant à la rencontre d'un auteur qui oublierait ses extraits de livres, non, ils doutent que ça leur arrive à eux. Mais ça peut arriver à un éditeur.

Pas de soucoupes volantes ni de martiens et encore moins de galaxies chez Van Allsburg. Le fantastique est là, proche de nous, prêt à tout moment à faire basculer l'ordinaire dans l'étrange.

- Est-ce que l'auteur se sert d'objets, de gens irréels ?

Non, même si les associations créent parfois une impression surnaturelle entre les activités, les lieux et les personnages.

Promenade, jardin... sultan chez Abdul Gasazi.

Jeu, bois... animaux sauvages à Jumanji.
Jardinage, champ de courges... sorcières.
Édition, maquettes... disparition de l'auteur.

L'impression se confirme que la frontière est fine entre le banal et l'étonnant et qu'à tout moment tout peut basculer.

Alors, quand est-ce que le fantastique peut arriver ?
N'importe quand répondent les enfants. N'importe quand et à n'importe qui, vraiment ? Regardons mieux les situations de départ. Un enfant est seul à la maison et doit garder le chien tandis que l'adulte s'en va.

Deux enfants se retrouvent aussi seuls à la maison tandis que leurs parents sont sortis et qu'ils doivent eux, veiller à l'ordre du salon.

Une femme est veuve et doit continuer à entretenir le domaine familial.

Quant à l'éditeur, il se retrouve seul lui aussi abandonné par son auteur mais responsable de ses ébauches de manuscrits.

Le fantastique semble bien viser ceux qui sont dans la solitude et qui doivent assumer les responsabilités confiées par ceux dont c'est normalement le rôle. Perte de repères, sentiment d'abandon, nouvelles responsabilités semblent propices à l'arrivée du rêve.

Les enfants ont-ils ce genre d'expérience ? Oui. Ils l'ont. Ils ont déjà dû rester seuls, ils ont dû assumer des tâches qui ne sont pas les leurs. Oui, ils ont eu parfois peur. Oui, alors le fantastique s'est glissé dans leur vie sous la forme de crainte, d'angoisses, d'envie que la situation normale réapparaisse. Est-ce que ça se termine vraiment alors ? Pas si sûr.

Retournons aux livres. Chaque fin est une énigme dans la mesure où elle ramène le lecteur au début. La casquette que l'oie a pris au petit garçon se retrouve dans la gueule du chien. Par quel mystère ? Le jeu qui a fait ravages est prêt à en faire d'autres puisque les enfants victimes voient deux autres enfants le découvrir et s'y intéresser. Quel nouveau mystère ? Le balai qu'on croyait brûlé réapparaît dans une conversation avec la veuve. Par quel mystère, là aussi ? Et enfin le mystère est à toutes les pages du dernier livre qu'on le prenne par le début, par le milieu ou par la fin.

Mais qu'est-ce que c'est que ces histoires ?

Drôles d'histoires pour les enfants :

- d'abord les teintes. Inhabituelles. L'édition pour les jeunes fait d'ordinaire claquer les couleurs.
- les thèmes sont inquiétants et les adultes préfèrent d'habitude se montrer rassurants.
- on ne dit pas vraiment tout dans ces livres. On laisse l'enfant se faire des idées. Ses idées. Et puis il n'y a pas de fin. Inhabituel.
- on parle de choses qui n'existent pas. Ou alors... on donne de l'importance à des choses qui existent et dont on ne parle pas facilement : les peurs, les angoisses, les rêves, les délires. L'envers des choses.

Y a-t-il une écriture fantastique ?

J'explique aux enfants qu'il n'y pas que l'histoire qui crée le fantastique, il y a aussi la manière dont elle est écrite. Nous nous occupons donc des éléments qui se retrouvent dans tous les livres et qui suscitent cette sensation étrange :

- les objets de sorcellerie

Reviennent souvent la citrouille, le feu, la forêt, les sorcières, le balai...

- les animaux fétiches

On rencontre très souvent ce petit chien blanc à l'oeil au beurre noir (qui est d'ailleurs plus inquiétant que le pire des monstres...), les colombes, les animaux sauvages, etc.

- les humains.

Les adultes forment de drôles de couples : avec les deux soeurs co-existe un sultan en retraite ; avec les parents co-habite un aventurier qui a perdu son chemin ; avec les sorcières, une veuve et, avec des hommes absents qui parlent dans l'introduction, défilent un homme violent, des prêtres, une bonne soeur et un marin... Notons que les adultes sont associés aux ruptures (colère, départ, marginalité etc.) et qu'on les voit souvent de dos ou dans des positions étranges (assis sur une maison minuscule, casant une lampe, volant sur une chaise, etc.)

Et même si on n'en parle pas aux enfants, cette lecture-là rendra sensible à leurs observations.

- objets usuels

Comme des leitmotiv, ils reviennent régulièrement : bateau, train, maison, jardin, forêt, jeux (quille, train, bateau...), livres, fleurs, tapisserie, sculpture, etc. Les enfants se régaleront à la recherche de ces éléments récurrents.

- lieux

Où se passent les histoires. Dedans, dehors : c'est un va-et-vient permanent entre la maison et le jardin, la maison et la forêt, la maison et la mer, etc.

- remarques

Les plans des images sont variés. On voit tantôt les gens du dessus, tantôt par-dessous, tantôt de face, puis de dos, en gros plan ou en plan coupé, etc. De là à penser que le fantastique est une manière de voir le quotidien...

Et puis la matière et la vie n'arrêtent pas de fusionner : les sculptures deviennent vivantes, les dessins des tapisseries ou des fauteuils se retrouvent sur les animaux (le serpent), sur les vêtements des personnages ; parmi les colombes inertes des tapisseries l'une s'envole, les statues s'animent, etc.

Cela renforce cette idée que le fantastique et le réel ne sont peut-être que les deux faces d'une même vie : la nôtre.

Réseau

Les enfants feuilletent longuement les livres à la recherche de ce que nous venons de dire mais aussi découvrant d'autres détails d'un texte à l'autre. Le réseau fonctionne. Je l'ouvre en parlant des livres d'Antony Brown², du **Petit Prince**³, des histoires de Pierre Gripari⁴ et je leur raconte une histoire de Dino Buzzati⁵, prise dans le recueil **LE K : le veston**. Ils trouvent ça fantastique, c'est-à-dire super.

Yvonne CHENOUF

² **Tout change**, le tunnel etc. école des loisirs

³ Saint-Exupéry, Gallimard

⁴ **Les contes de la rue Broca**, Gallimard

⁵ Livre de poche